



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[C - E]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

DRA

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60834](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60834)

artiste ne s'est occupé qu'à de petits tableaux, qu'il faisoit payer à proportion du tems qu'il y mettoit. Sa coutume étoit de régler son prix sur le taux de 20 sols du pays par heure : il n'y a rien de plus achevé que ses tableaux : il faut le secours des loupes pour en démêler tout le travail. Ses figures, quoique très-finies, ont un mouvement & une expression singulière. Son coloris a beaucoup de fraîcheur & de force. Dow n'épargnoit pas le tems à ce qu'il faisoit. Il fut 3 jours à représenter le manche d'un balai, & 5 à peindre la main d'une personne, qui vouloit avoir son portrait. Nous ignorons l'année de sa mort.

DOYAC, (Jean de) homme de néant, vassal du duc de Bourbon, gagna la confiance de Louis XI, par le vil métier d'espion & de délateur. Il voulut se signaler, en attaquant les officiers & la personne même du duc de Bourbon; mais ce prince fut absous des calomnies intentées contre lui. Son ennemi, loin d'être puni, fut fait gouverneur d'Auvergne, & il se rendit le tyran de ceux qui auroient dû être ses maîtres. Louis XI le recommanda en mourant à Charles VIII. Son crédit l'aveugla; il eut l'insolence d'entreprendre sur les biens & sur la personne de quelques princes. Ses attentats ne restèrent pas impunis : en 1484 il eut la langue percée au pilori de Paris, & une oreille coupée, après avoir reçu le fouet par la main du bourreau. De là il fut conduit à Monferrand en Auvergne, sa patrie, où il fut de

nouveau fustigé & eut l'autre oreille coupée.

DRABICIUS, (Nicolas) ministre protestant, né l'an 1587 à Strafnits en Moravie, fut chassé de son pays, & se retira en Hongrie l'an 1628. Il renonça au ministère pour se livrer à l'ivrognerie. Cette conduite le rendant méprisable, il s'avisa, pour se remettre en estime, de feindre des révélations. Ses rêveries, toutes démenties par l'événement, n'avoient pour but que d'exciter la guerre contre la communion Romaine & contre la maison d'Autriche, ennemie des Calvinistes. Les impériaux se vengerent de ses écrits séditieux en le faisant périr. D'autres prétendent qu'il mourut en Turquie, où il s'étoit réfugié. Son principal ouvrage est intitulé : *Lux in tenebris*, Amsterdam, 1657 : titre bien peu convenable à l'obscurité de la matière & à la bizarrerie des idées de l'auteur. Commenius en a publié un abrégé en 1660; ces rêveries ont été réimprimées avec celles de Kotterus & de Christine Poniatowski, sous le titre de *Revelationes seculi nostri ab anno 1616 ad 1664 cum notis & figuris*, 1665, in-4°. Le prince Ragotski se servit de ses visions, comme d'une machine, pour remuer le peuple; mais il n'y ajoutoit pas la moindre foi.

DRACHENBERG, (Chrétien-Jacob) centenaire du Nord, dont on a parlé souvent dans les papiers publics, mourut à Aarrhus en 1770, dans la 146e. année de son âge. Il étoit né à Stavanger en Norwege, en 1624. Il étoit resté garçon jusqu'à l'âge de 113 ans, & avoit épousé



épousé alors une veuve âgée de 60 ans. Pendant les dernières années de sa vie, il reçut la visite des personnes du plus haut rang, qui admiroient son bon-sens, sa présence d'esprit & sa vigoureuse santé. *Voyez ROWIN.*

DRACK, (François) l'un des plus grands-hommes de mer de son tems, naquit près de Tavistock dans le comté de Devon en Angleterre, d'une famille assez obscure. Son pere, ministre d'un vaisseau Anglois, le remit à un pilote de sa connoissance, qui lui laissa en mourant son navire. Le jeune-homme continua quelque tems le commerce de son bienfaiteur : mais ayant appris qu'on équipoit des vaisseaux à Plimouth pour l'Amérique, il vendit le sien en 1567, & vint offrir ses services à Jean Hawkins, capitaine de la flotte. On lui donna le commandement d'un navire, avec lequel il prit plusieurs vaisseaux sur les Espagnols. En 1577, Drack partit encore avec 5 bâtimens, fit en 3 ans le tour du monde, remporta des avantages considérables sur les Espagnols ; leur prit diverses places, & un très-grand nombre de navires chargés richement. Une nouvelle expédition en 1585, lui acquit une nouvelle gloire : il s'empara de quelques places dans les Canaries & dans les isles du Cap-Vert, dans celle de St-Domingue, dans la province de Carthagène, & dans plusieurs autres de l'Amérique. La reine Elisabeth, qui l'avoit déjà fait chevalier, lui donna la dignité de vice-amiral. Elle l'envoya contre les Espagnols en

*Tems III,*

1587 & 1588. La première année il coula à fond 27 vaisseaux dans le port de Cadix, & la suivante il se signala contre la grande flotte d'Espagne, poursuivie & déjà défaite par les vents & les tempêtes. En 1595, François Drack se mit encore en mer avec une flotte de 28 vaisseaux, & il soutint l'honneur que lui avoient acquis ses expéditions précédentes. Il se rendit maître de Ste-Marthe en Amérique, de Rio de la Hacha, & de plusieurs autres villes. Enfin en revenant à Portobelo, il termina sa glorieuse carrière en 1596. Son corps n'eut d'autre tombeau que la mer, le théâtre de ses exploits. Nous avons ses *Voyages*, Londres, 1628, en anglois, traduits en françois, Paris, 1641.

DRACK, (Jacques) né à Cambridge en 1667, s'appliqua d'abord à la médecine, puis abandonna ce genre d'étude pour se livrer à celle de l'histoire, & mourut à Westminster, le 2 mars 1707. On lui doit : I. *Mémorial pour l'Eglise d'Angleterre*, 1711, in-8°. II. *Historia anglo-sætica*, 1703, in-8° ; quelques critiques disent qu'il n'en est que l'éditeur. — Il ne faut pas le confondre avec François DRACK, qui a donné l'*Histoire & les Antiquités de la ville d'York*, Londres, 1737, in-fol, en anglois.

DRACON, législateur d'Athenes, l'an 624 avant J. C. Déclaré Archonte, il fit, pour la réforme de ses concitoyens, des loix qui respiroient partout une sévérité cruelle. L'assassin & le citoyen convaincu d'oisiveté, étoient également punis de mort. Lorsqu'on lui

P 2



demandoit les motifs d'une rigueur si mal dirigée, il répondoit : « Que les plus petites » transgressions lui avoient » paru mériter la mort, & » qu'il n'avoit pu trouver d'au- » tre punition pour les plus » grandes ». Ses loix, écrites avec du sang, suivant l'expression de l'orateur Demades, eurent le sort des choses violentes : elles furent d'abord adoucies, & ensuite négligées. Selon les abrogea toutes, à l'exception de celles qui regardoient les meurtres. La fin de Dracon fut aussi triste que comique. Ayant paru sur le théâtre, le peuple lui applaudit par des acclamations réitérées, & lui jeta tant de robes & de bonnets, selon la coutume de ce tems-là, qu'il fut étouffé sous les marques d'estime qu'il reçut. Il étoit pour ainsi dire de la destinée des sages du paganisme, de vivre & de mourir avec des ridicules : peine attachée à leur orgueil & leur fatueuse suffisance.

**DRACONITES**, (Jean) ministre protestant de Carlstadt en Franconie, entreprit une *Polyglotte* de la Bible, qu'il ne put achever, étant mort en 1566, à 70 ans. On a de lui des *Commentaires sur les Evangiles des Dimanches*, en latin, in-fol; & d'autres ouvrages, où l'on trouve quelques points de littérature assez bien discutés.

**DRACONTIUS**, poète chrétien Espagnol, vers le milieu du 7e. siècle. On a de lui : I. Un *Poème sur l'ouvrage des six Jours de la Création*. II. Une *Élégie* adressée à l'empereur Théodose le Jeune, Leipzick, 1653, in-8°.

**DRAGUT**, né de parens obscurs dans la Natolie, d'abord domestique d'un corsaire, devint ensuite favori de Barberouffe, & enfin son successeur. Il mena les compagnons de ses vols maritimes au butin, avec autant de bonheur & de capacité que ce fameux pirate. Il se signala d'abord sur les côtes du royaume de Naples & de la Calabre. Mais en 1550 il fut surpris sur les côtes de la Corse, & fait prisonnier avec plusieurs de ses vaisseaux par Jeannetin Doria, neveu & lieutenant du fameux André Doria, qui ne lui rendit la liberté qu'au bout de quelques années & moyennant une rançon. Cette longue détention ne corrigea point ce brigand. En 1560 il vint relâcher dans le havre de l'isle de Gerbes. André Doria alla l'y bloquer avec ses galeres, qui jeterent l'ancre à l'embouchure du havre, pour lui couper toute retraite. Le corsaire se voyant enfermé, imagina, pour se tirer delà, un moyen qui lui réussit. Il fit croire à Doria, par l'attention qu'il eut de fortifier les bords du havre, qu'il avoit résolu d'en défendre l'entrée jusqu'à l'extrémité. Il faisoit applanir dans le même tems un chemin, qui commençoit à l'endroit où ses galeres étoient mouillées, & sur lequel on éleva un exhaussement composé de plusieurs pieces de bois, qu'il fit recouvrir de planches frottées de suif, pour faciliter le passage à tout ce qu'il voudroit faire glisser dessus. On guida ensuite, par la force des cabestans, ses galeres sur ces planchers; & avec des rouleaux de



bois, on les fit avancer jusqu'à un endroit de l'isle où le terrain étoit beaucoup plus bas. Il avoit fait creuser de ce côté un nouveau canal, opposé au canal de Cantara (c'étoit celui où se trouvoient les Espagnols), par lequel ses galeres passèrent d'une mer à l'autre. Doria n'apprit cette nouvelle extraordinaire, que par la perte de la capitale de Sicile, que Dragut enleva presque à sa vue. C'est ainsi que le corsaire se tira du danger. Il s'étoit rendu maître de l'isle de Gerbes par une perfidie bien horrible. Ayant fait venir à Tripoli, sous prétexte d'amitié, un certain Soliman qui en étoit seigneur, il le fit pendre, & la lui enleva. Cinq ans après, en 1565, Soliman II ordonna à Dragut de se trouver devant Malte qu'il venoit assiéger; le pirate y vint avec 15 galeres. Un jour qu'il reconnoissoit la breche, un coup de canon qui donna contre une muraille, en fit sauter un éclat de pierre, dont le corsaire fut frappé à l'oreille avec tant de violence, qu'il en mourut quelque tems après.

**DRAHOMIRE**, femme d'Uratislas, duc de Bohême. Irritée de ce que son mari avoit laissé en mourant le gouvernement de ce pays à sa mere, la fit étrangler en 929. Une action si noire fut suivie de plusieurs autres crimes. Elle poussa son fils Boleslas, qui étoit idolâtre & très-cruel, à tuer dans un festin son frere Wenceslas, dont la vie sainte & innocente étoit insupportable à cette mere dénaturée. Mais de si grands forfaits ne demeurèrent pas long-tems impunis; elle périt

dans un précipice auprès de la ville de Prague, où il sembloit que la terre se fût entr'ouverte pour l'engloutir. Quelques écrivains ont pris la chose à la lettre, & dit tout uniment, que la terre l'avoit engloutie: genre de punition qui n'étoit pas au-dessus de ses crimes, & qui tenoit de plus près à l'éclat de la divine vengeance.

**DRAKENBORCH**, (Arnaud) professeur en histoire & en éloquence à Utrecht, mort en 1748, s'est fait connoître par quelques ouvrages, & sur-tout par sa belle édition de *Tite-Live* en 7 vol. in-4°, Leyde, 1738. Les notes dont il l'a accompagnée, font beaucoup d'honneur à son savoir; mais elles en font moins à son goût: la plupart manquent de précision. Il a donné aussi une édition de *Silius Italicus*, en 1 vol. in-4°. Elle est dans le même genre que la précédente, & assez estimée.

**DRAPIER**, (Roch) avocat au parlement de Paris, né à Verdun en 1685, mort à Paris en 1734, laissa quelques ouvrages de droit. I. *Recueil de Décisions sur les Matieres Bénéficiales*, dont la meilleure édition est en 2 vol. in-12, de 1732. II. *Recueil de Décisions sur les Dixmes*, réimprimé en 1738, in-12, augmenté par Brunet d'un *Traité du Champart*.

**DRAPPIER**, (Gui) curé de la paroisse de S. Sauveur à Beauvais, mourut en 1716, à plus de 91 ans, après l'avoir gouvernée pendant 59. Les principaux ouvrages qui nous restent de lui, sont: I. *Un Traité des Oblations*, in-12, Paris, Pp 2



1685. II. *Tradition de l'Eglise touchant l'Extrême-Onction*, où l'on fait voir que les curés en sont les ministres ordinaires; Lyon, 1699, in-12. III. *Gouvernement des Dioceses en commun*, Bâle, 1707, 2 vol. in-12. IV. *Défense des Abbés commendataires & des Curés primitifs*, 1685. C'est une invective continuelle contre les uns & les autres, quoique le titre promette autre chose. L'auteur combat le droit des curés primitifs, avec plus d'érudition que de solidité. Il réclame surtout la liberté de l'office du jour du patron, objet pour lequel il eut des contestations toute sa vie avec le chapitre de Saint-Vaast, curé primitif de sa paroisse. Ces disputes firent faire bien de la bile à Drappier, & elles s'évapore dans son ouvrage. V. Plusieurs Ecrits en faveur du P. Quesnel, son ami.

DRAUDIUS, (George) auteur Allemand, a publié en 3 gros vol. in-4°, une *Bibliothèque Classique*, Francfort, 1625, dans laquelle il a ramassé le titre de toutes sortes de livres. C'est à-peu-près une compilation des ouvrages qui ont paru aux foires de Francfort; mais elle n'est pas en assez bon ordre, & elle fourmille de fautes. On en a corrigé beaucoup dans les dernières éditions qu'on en a données; & cette Bibliothèque, quoiqu'imparfaite, ne laisse pas d'être utile aux bibliographes, sur-tout pour la connoissance des productions germaniques.

DRAYTON, (Michel) célèbre poète Anglois, né dans le comté de Warwick en 1563,

mourut en 1631, & fut enterré à Westminster. On a donné une édition complete de ses *Œuvres* en 1748, in-fol.; ce sont des élégies, des pastorales, des chansons, &c.

DREBEL ou DREBBEL, (Corneille) mécanicien & alchimiste, né l'an 1572 à Alcmaër en Hollande, passa en Angleterre en 1604, où il fut très-bien accueilli par Jacques I. Quelque tems après l'empereur Rodolphe l'appella à sa cour; Ferdinand II le donna pour précepteur à son fils. Il retourna enfin en Angleterre, & mourut à Londres en 1634, à 62 ans. Il faisoit, dit-on, certaines machines pour produire la pluie, la grêle & les éclairs. Il produisoit par d'autres machines un froid pareil à celui de l'hiver. L'on prétend qu'il en fit l'expérience, à la priere du roi d'Angleterre, dans la salle de Westminster; & que le froid fut si grand, qu'on ne put le supporter. Il avoit construit un verre qui attiroit la lumière d'une chandelle mise à l'autre bout d'une salle, & qui donnoit assez de clarté, pour qu'à cette lueur on pût lire aisément. Pour dire à quel point cela peut être vrai, il faudroit en savoir les détails & le résultat d'une manière exacte & authentique. Il y a de l'exagération sans doute dans ce qu'en rapporte la Chronique d'Alcmaër: cependant le dernier trait que nous venons de rapporter, ne paroît pas s'écarter des règles de la catoptrique & de la dioptrique. Ce philosophe laissa un ouvrage distribué en deux traités en flamand; il est traduit en latin, Francfort, 1628, in-12, & en françois sous ce titre: